



CLOS ROUGEARD

Une AOP très BTP

En rachetant le domaine le plus réputé de la vallée de la Loire, les deux frères Bouygues, amateurs de vin, ont fait une affaire en béton.

.....
“Il est regrettable que ce vin, qui parlait à beaucoup d’amoureux, sente maintenant le fric”

Un sommelier

INSTALLÉ sur les coteaux de la Loire, à Chacé, charmant petit village situé non loin de Saumur, le Clos Rougeard est une double histoire de famille...

Avant que les frères Olivier et Martin Bouygues mettent la main dessus, le domaine de 11 hectares, à cheval sur les appellations Saumur et Saumur-Champigny, était dans le giron des Foucault depuis le XVII^e siècle. Son succès, beaucoup plus récent, est à mettre au crédit de Jean-Louis (« Charly ») et Bernard (« Nady »), reconnaissables à leurs moustaches gauloises. Dans les années 70, les deux frères poursuivent le travail de leurs aïeux, s'évertuant à produire un vin « paysan » (binage à la main, absence de produits chimiques...). Le bio et la biodynamie ne sont pas encore à la mode.

Animés d'un souci d'exigence, ils commercialisent leurs bouteilles après deux années de vieillissement a minima. Leur philosophie – « *Si tu veux un bon vin, travaille bien ta vigne* » – fait recette. La réputation du domaine grandit : François Mitterrand et Jean Carmet en sont des admirateurs. La renommée du cabernet-franc explose. Tout comme son prix. Quand Jean-Louis Foucault décède, la belle histoire prend un tour nouveau...

BROUILLE. Lorsqu'un vin connaît un tel succès, les prix du foncier partent à la hausse, au point qu'il devient difficile pour les héritiers de s'aligner. Si, en prime, survient une brouille de famille... Antoine, le fils de Jean-Louis Foucault, n'a plus de relation avec son oncle,

« Nady », désormais seul à la tête du domaine. Le jeune viticulteur veut poursuivre l'histoire familiale, mais il ne dispose pas des moyens qui lui permettraient de racheter les parts de son père au prix du marché. De quoi avoir le vin triste... C'est à ce moment-là que les frères Bouygues entrent en jeu. Il n'y a pas que le béton, dans la vie. Olivier et Martin Bouygues sont déjà propriétaires, via SCDM Domaines, la holding familiale qui gère les activités viticoles, du Château Montrose et du Château Tronquoy-Lalande, à Saint-Estèphe, dans le Bordelais, du Domaine Henri Rebourseau, à Gevrey-Chambertin, en Bourgogne, et de la distillerie de la Métairie, à Cognac. Enfin, l'année où ils acquièrent le Clos, ils lancent, avec un associé local,

une truffière à Chinon, en Touraine.

Martin aime beaucoup le Clos Rougeard. Alors, quand les frères Bouygues apprennent que la famille est divisée, ils signifient, avec un certain sens du tact, leur intérêt pour ce domaine. En juin 2017, ils l'acquièrent pour un montant estimé entre 12 et 14 millions d'euros – une somme à relativiser, s'agissant de la fratrie du bâtiment, dont la fortune est estimée à 2,8 milliards.

Dans la Loire, « cela a été une révolution, observe un connaisseur des crus de la région. Le vignoble ligérien n'a jamais été parmi les plus célèbres et célébrés de France. D'un seul coup, nous étions comme dans le Bordelais ». A peine actée, l'arrivée de l'une

des fortunes les plus importantes de France a un effet pernicieux. « Des gens qui ne connaissaient pas le Clos se disaient que, si Bouygues investissait là-dedans, c'est que ça devait valoir de l'argent. Ils ont commencé à acheter des bouteilles, et cela a eu pour effet mécanique d'augmenter les prix. De la spéculation... » soupire, de son côté, un caviste qui a déjà eu la chance de boire ce vin réputé pour « son bouquet de fruits et sa patine ».

MILLÉSIME. Aujourd'hui, les premiers prix pour l'une des quatre cuvées démarrent aux alentours de 220 euros. L'année dernière, le millésime 1989 du parcellaire le plus réputé du domaine, où poussent

les plus vieilles vignes, Le Bourg, a été acquis aux enchères pour 1 612 euros. IDEALWINE, site français spécialisé dans la valeur des vins, estime que la cote du domaine des Bouygues a augmenté de 30 % depuis 2017, année de l'achat. « Le Clos est cher depuis longtemps. Mais, il y a un peu plus de dix ans, il était encore possible d'acquérir une bouteille première cuvée pour 40 euros », se remémore un sommelier de la Loire. « Il est regrettable que ce vin, qui parlait à beaucoup d'amoureux, sente maintenant le fric. Il est devenu inaccessible », lâche le connaisseur qui ne mâche pas ses mots. Que le succès d'un vin fasse voir rouge est dans l'ordre des choses. ■

